# Eloge de M. Willius

lu dans la séance publique du 6 avril 1780.

Delaunay

Nicolas Willius naquit le sept mars 1709, à Mulhausen, ville libre, capitale d'une petite République alliée des Suisses, et enclavée dans la Haute Alsace. Son père, ministre protestant, étoit d'une famille très honnête. Il ne négligea rien pour l'éducation de ce fils, qui trouva dans les vertus, les talens et les soins paternels de solides instructions en tout genre. Elles le mirent à portée de profiter, avec fruit, des leçons des meilleurs maitres dans les Universités les plus célèbres. Il fut d'abord envoyé à Lauzanne, pour y faire son cours de philosophie et de belles lettres.

Obligé de choisir un état, M. Willius céda au noble désir d'être à ses contemporains de la plus grande utilité possible. C'est dans cet esprit qu'il se dévoua à l'étude de l'art de guérir & surtout de la Chirurgie, qui en est le complément. Il en apprit les Élémens théoriques dans la faculté de Médecine, à Basle, où il suivit pendant plusieurs années les leçons de tous les Professeurs. La nécessité de se former

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE C M

ARC 1
d.2 n° 30 (5)

à la partie active & utile le conduisit à Strasbourg, dont l'Université a toujours eu des maitres renommés en Anatomie & en Chimie. Deux hopitaux considérables, l'un bourgeois, l'autre militaire, fournissent des occasions journalières de voir un grand nombre de malades, traités par des hommes habiles & expérimentés. C'est dans ces Écoles pratiques qu'un coup d'oeil fait souvent concevoir ce que de longues Études n'avoient présenté qu'avec de l'obscurité & des doutes. L'expérience détruit les opinions vagues & incertaines, dissippe les erreurs & répand sur des objets, trop mal apperçus par la spéculation, un jour très satisfaisant. Il n'appartient qu'aux esprits solides, sensibles à la découverte des vérités dans les sciences & dans les arts, de gouter ce plaisir intellectuel. L'amour de l'Étude attacha longtemps M. Willius à la simple qualité d'Élève. Il ne rechercha les grades de Docteur en Médecine & en Chirurgie qu'en 1745, dans sa trente cinquième année, lorsqu'il prit le parti de se livrer à la pratique, dans la ville de Mulhausen, où il vouloit fixer sa résidence.

Il ne tarda pas à s'y faire connoitre par des cures qui lui méritèrent la confiance du public. Dès la première année de son établissement, il communiqua à l'académie de Chirurgie trois observations: deux sur la rupture transversale de la rotule, très bien guéries par ses soins, & une autre sur l'imperforation de l'anus.

En 1748, M. Willius souhaita d'être associé correspondant. Ces titres, très distincts aujourd'huy, n'en faisoient qu'un alors. On déféra à sa sollicitation, sous sa promesse d'être attentif à recueillir tout ce qu'il trouveroit de curieux & d'intéressant dans la pratique & de nous en faire part. Quel zèle

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE C___ N___

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

distinction seroit un titre offert à ceux qui ne l'ont pas désiré, & qui n'auroient rien fait pour le mériter? L'Académie Royale de Chirurgie n'a jamais eu besoin de recourir à de si foibles moyens pour s'assurer quelque considération de la part de suppôts trop multipliés. M.r Willius reçut ses lettres d'association comme une faveur, & en témoigna sa reconnoissance à la Compagnie dans les termes les plus affectueux. Persuadé que la meilleure manière de prouver son attachement étoit de concourir par ses travaux aux progrès de l'art, il communiqua, en 1757, trois observations interressantes, dont deux sur des accouchemens laborieux, par la cohésion du placenta sur l'orifice de la matrice; & la troisième donnoit la description d'un enfant, né sans aucune apparence de sexe. Il y joignit la figure de cette monstruosité.

La réputation de M. Willius le faisoit appeller fréquemment dans les environs de Mulhausen, ville située au centre d'une belle & fertile campagne, dont les habitans sont aisés. Cependant sa fortune n'y a pas fait les mêmes progrès que sa renommée. Ce fut peut être l'effet de son parfait désinterressement. Il vivoit avec beaucoup d'oeconomie pour pouvoir exercer sa bienfaisance. Tout le monde se louoit de son honnêteté & de ses manières douces & affables. Il a vécu célibataire. La nécessité de pourvoir aux besoins d'une famille auroit nui à ses inclinations bienfaisantes. Mais il étoit très dédommagé de cette petite contradiction par l'estime publique dont il reçut des marques bien flatteuses dans une occasion singulière

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE C N
ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

Né dans le sein de la Religion protestante, il en faisoit profession ouverte. Dans une maladie, où sa vie fut exposée au plus grand danger, les catholiques Romains de plusieurs villages d'Alsace, aux environs de Mulhausen, implorèrent publiquement la divine Providence pour la conservation de ses jours, qui leur étoient précieux. Dans leurs allarmes sur la santé de M. Willius, ils coururent aux Eglises pour y prier avec une ferveur édifiante, & faire passer leurs voeux au ciel par les mains des prêtres, dans la célébration des saints mystères. Les habitans de Lauterback & de Rixheim se sont particulièrement distingués par des actions de grâces pour sa convalescence. Ces traits, infiniment honorables à la mémoire de notre confrère & à notre état, ne sont pas moins d'honneur à la religion & à l'humanité. Ce n'est pas l'esprit philosophique qui a mené ces bonnes & honnêtes gens au pied des autels. Leur conduite prouve que le fanatisme & l'intolérance sont des passions fougueuses, nées du désir de dominer, de l'ambition & de l'intérêt de quelques particuliers, & que les hommes en général, lorsqu'ils ne sont pas excités au mal par des impulsions étrangères, sont naturellement doux, tranquilles & reconnoissans.

M. Willius septuagénaire, fut attaqué peu de jours avant sa mort d'une apoplexie sanguine, dont l'effet fut fatal le huitième juillet 1779.

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE
C ___ N ___

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE